

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50. POUR L'ÉTRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.80.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.375. POUR L'ÉTRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.50.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI, 5 JUILLET 1907

80ème Année

LES MÉMOIRES D'UNE FRANÇAISE.

Le nouveau volume des mémoires de Mme Edmond Adam. "Mes Angoisses et nos Luttes" (1871-1873), tient bien les promesses de son titre. C'est l'histoire politique du milieu républicain après la guerre. La France meurtrie et désemparée cherchait un homme et une direction. Elle avait besoin de crier à la fois sa douleur et son espoir. Elle se donna à l'époque de Gambetta et aux illusions du parlementarisme avec une candeur dont nous trouvons le psychologue dans ce livre. L'absolue sincérité de l'auteur ajoute à l'importance des souvenirs personnels. Il y a surtout de grands événements quelque chose qui ne subsiste pas dans les archives et qui tient à l'impalpable des âmes : l'atmosphère. Trop souvent ceux qui écrivent de longues années après les faits négligent cet élément de révélation. On ne saurait adresser pareil reproche à Mme Adam. Ses pages frissonnent. Son style a la fièvre. Il est coupé de dialogues, illustré de correspondances, "tel sur le papier qu'à la bouche", suivant la recommandation de Montaigne. "Positivement il nous hallucine."

La femme et de sa belle-âme. "J'ai assez dépensé pour ton éducation — dit-il — je ne te donnerai pas un sou." Un grand conseil fut tenu par Mme Gambetta, la "tata" et Léon. La cause secrète contenait encore quelques centaines de francs. On décida que Léon et sa tante prendraient le lendemain la diligence pour Paris, qu'on porterait la nuit les paquets d'effets, les provisions, la malle de collège bien bourrée. A Paris, la tante et le neveu se contenteront de deux chambres. Tata fera la cuisine, lavera, coudra. Mme Gambetta enverra chaque semaine les provisions, tout ce qu'elle pourra soustraire à l'aide de la servante. Mettez qui était du compiot et prête ses économies dans les moments difficiles.

Au fond, c'est toujours la même chose, à toutes les époques et dans toutes les circonstances : les grands effets sont obtenus par de petits moyens. Les républicains de la première heure ont fait la république par leur entraînement, par leur assiduité, par leur activité. Ils n'ont pas tenu compte des obstacles. Ils s'ont regardés que le but. Quand le doute n'existait, quand le courage faiblissait, quand les rivalités de personnes menaçaient de compromettre les succès du parti, Mme Adam intervenait, avec sa subtile bonté de jeunesse, aussi avec sa rude franchise, et réparait la trame de l'amitié et de la confiance.

Temps de début, difficiles mais nobles, que les désintéressés contemplant avec regret, quand est venue l'époque de la maison trop abondante du gâchis, de la déception. Il s'ensuivit à travers les récits de Mme Adam quelque chose comme le bris d'une illusion. Elle a vu grimacer des figures qu'elle croyait harmonieuses. Elle a entendu des propos qui lui ont fait mal. Elle a connu cette amertume : la diminution de ceux qu'on admire. Son œuvre serait aussi l'initiateur : les durs révélateurs d'une idéalité.

La page maîtresse, l'apogée du livre, c'est la première revue après la guerre où court un frisson de réveil, où les cœurs battent avec les tambours : "Voici Mac-Mahon, le héros de Reischaffen. Les régiments de cuirassiers sont frénétiquement acclamés. Chanzy, Jauréguiberry, d'Aure les de Paladine sont comme enveloppés d'une atmosphère d'applaudissements. Les démenteurs de Biche ont leur part d'enthousiasme. Le canon nouveau modèle défile, et nos imaginations lui prêtent une personnalité. C'est le canon de la revanche. Chers, ému au-delà de toute expression, lutte en vain contre son attendrissement. Sa petite taille se redresse. Mais de temps à autre une larme saute de ses yeux qu'il ne peut retenir. Ses paupières battent nerveusement...."

J'ai lu à peu près tout ce qui a été publié sur cette période si intéressante qui va de 1871 à l'Palète de 1875. Aucun ouvrage doctrinaire ne m'a renseigné comme cette documentation au jour le jour de celle qui fut surnommée "la grande Française", et qui méritait en effet ce titre par son inextinguible amour de la patrie. Il est bien curieux, bien exemplaire de voir ce même et persistant amour écarter aujourd'hui Mme Adam du régime qui l'enthousiasmait et des hommes politiques en qui elle avait foi.

Cluett
Pour les Gâteaux et Mince, les Fruits et Crème. Plus petits, plus doux, plus savoureux que la Bûche de Noël et les Mandarines. Emballés dans des Boîtes Blanches et de Couleur.
Demandez la Cluett (Nestlé) et autres I. B. G. Co. et Co. SWEET, PEABODY & CO., 27 QUAI DE LA CANAL.

AU JAPON.

Tokio, 4 juillet.—Les autorités municipales de San Francisco n'ont pas encore répondu aux représentations qui leur ont été faites par le consul du Japon au sujet de leur refus de renouveler les licences des agences de placement japonaises. Cette affaire est considérée au Japon comme présentant un caractère beaucoup plus grave que les précédents incidents anti-japonais qui se sont déroulés à San Francisco et l'on attend avec une grande impatience la réponse que feront les autorités municipales aux représentations du consul. Dans cette attente aucune action officielle n'a encore été prise par le gouvernement de Tokio.

Cour de prise suprême.

La Haye, 4 juillet.—Le sous-comité de la conférence de la paix s'est réuni aujourd'hui sous la présidence de M. Bourgeois, (France) et a discuté les propositions anglo-allemandes concernant l'établissement d'une cour de prise suprême internationale.

Le baron Marischal Von Bieberstein (Allemagne), a fait un discours expliquant le projet allemand, et Sir Edward Grey (Grande-Bretagne) et plusieurs autres délégués se sont brièvement exprimés sur le sujet. Le général Horace Porter a dit que les Américains devraient présenter leurs vues par écrit. M. Bourgeois a dit que les présidents des comités avaient convenu en vue d'accélérer le travail, qu'aucune nouvelle question ne serait introduite après la fin de cette semaine, et que de nouvelles modifications ne pourraient être proposées que comme amendements.

Condamnation à mort de l'assassin de premier ministre Petkoff.

Sofia, Bulgarie, 4 juillet.—La cour martiale régnant à Sofia a condamné, ce matin, à la peine capitale le nommé Petkoff, meurtrier du premier ministre Petkoff. Ses deux complices ont été condamnés : l'un aux travaux forcés à perpétuité, l'autre à 15 ans de prison. Le premier ministre avait été assassiné le 11 mars dernier à Sofia pendant qu'il se promenait avec deux de ses collègues dans le Jardin Boris.

Le compositeur Richard Strauss est décoré de la Légion d'Honneur.

Paris, 4 juillet.—Le gouvernement français a conféré aujourd'hui le Croix de la Légion d'Honneur au compositeur Richard Strauss, auteur de l'opéra "Salomé".

Navire canadien échoué.

North Sidney, N. Ecosse, 4 juillet.—Le vapeur "Montcalm" appartenant au gouvernement canadien s'est échoué hier soir sur la barre située au nord de l'entrée du port de Sidney. Des remorqueurs sont partis au secours du navire.

La capture du Caïd McLean ne cause pas d'émotion à Londres.

Londres, 4 juillet.—On n'éprouve à Londres aucune inquiétude pour la vie du Caïd Harry MacLean, qui est gardé en otage par Rasuli, mais on croit que le trop célèbre bandit marocain profitera de cette capture pour imposer au sultan des conditions onéreuses. On prétend que la fille de McLean, qui est renommée pour sa grande beauté, jouit d'une grande influence sur le Sultan. En réalité elle est connue sous le titre d'Impératrice du Maroc. McLean, qui commande en chef l'armée marocaine, habite un splendide palais à Fez et reçoit un traitement de \$35,000 par an. Il s'est, depuis de nombreuses années, converti à la religion musulmane et peut être virtuellement considéré comme un marocain.

La "Main Noire" à New York.

New York, 4 juillet.—Nympha Grizzanti, une jeune italienne âgée de 19 ans, a été tuée d'une balle dans la tête ce matin, pendant qu'elle se peignait devant sa fenêtre. La police est convaincue que le meurtrier a choisi la date du 4 juillet afin d'accomplir son crime à peu près impunément. En effet la détonation du revolver n'a pas été remarquée au milieu des bruits de la rue et s'est trouvée étouffée par l'explosion des pétards et des feux d'artifice. La tragédie s'est déroulée dans la rue Elizabeth. Plusieurs arrestations ont été opérées dans le quartier italien mais jusqu'ici la police n'est parvenue à découvrir le mobile du crime.

Guerre prédite avec le Japon.

Seattle, Wash., 4 juillet.—Une dépêche de North Yakima au "Post-Intelligencer", dit que le contre-amiral W. J. Thompson en retraite de la marine des États-Unis, qui fait un court séjour à l'endroit, prédit une guerre avec le Japon d'ici cinq ans. La guerre est inévitable, dit l'amiral Thompson, qui ne croit pas cependant que le Japon sera soutenu par la Grande-Bretagne dans cette lutte dont les Philippines seront sans doute l'objet. L'amiral est d'avis qu'avec les ressources dont peuvent disposer les États-Unis, la guerre se terminerait par la défaite du Japonais. Il croit qu'en cas d'hostilités la France donnerait son appui financier au Japon.

Combat de boxe.

San Francisco, 4 juillet.—L'un des principaux événements du monde sportif, pour l'année courante, aura lieu ce soir à Colma, où le pugiliste australien Bill Squires et l'américain Tommy Burns, se disputeront le championnat du monde. Les vents des places a rapporté jusqu'ici 22,000 dollars et des paris importants sont ouverts sur les deux pugilistes.

Oouragan dans le Wisconsin.

Lacrosse, Wis., 4 juillet.—Les dépêches parvenues ce matin annoncent qu'un violent tornado s'est abattu sur les comtés environnants, causant la mort de deux personnes et de grands dommages matériels considérables. L'ouragan a été tout particu-

"APENTA"

La Meilleure Eau Purgative Naturelle. UNE SEULE DOSE soulage IMMÉDIATEMENT. DOSE MOYENNE, Un verre à vin avant le déjeuner. On en maintient l'effet par des doses plus petites et allant en diminuant pendant plusieurs jours de suite.

UN APPEL.

Les maisons à appartements, les maisons où règne la misère, les maisons contenant trop de monde, les maisons à appartements où il y a des maladies, tendent toutes à la démolition de nos pays. Le seul véritable abri est apparemment celui de la tombe—le dernier et ultime sommeil dans les bras de la déesse. Une petite fille doit croquer par un grabat dans une des maisons à appartements de la ville, et la regarder des jours de son visage pâle et en larmes, profonds et pénibles, indiquant qu'elle était au premier stade de cette maladie mortelle et épouvantable—la Tuberculose. Il n'y avait aucun espoir pour elle ; elle languissait dans le confort et le désoir et s'éteignait jusqu'à ce que la mort vint la délivrer. Cette maladie redoutée fait plus de victimes que nos grandes guerres et elle est si terrible et si douloureuse que sa victime n'a pas conscience du danger qu'elle court. Il y a une grande famille qui n'a jamais connu ce spectre redoutable et qui ne lui a jamais vu la perte d'un enfant aimé et détesté. La Ligue Anti-Tuberculose de la Louisiane réunit un fonds pour construire des maisons dans la paroisse de Tammany, La., dans le but de traiter les cas de tuberculose à leur début. Le montant requis est de \$10,000, et nous demandons aux citoyens de ce journal de nous aider dans cette grande entreprise. C'est une chance pure et simple, et si, comme nous le croyons, la consommation dans nos possessions phares peut être réduite, ce sera une œuvre dont bénéficieront tous les êtres humains. Envoyez ce journal vers votre dealer pour ce fonds, ou adressez vos contributions à W. G. Terault, Président du Comité des Finances de la Ligue Anti-Tuberculose de la Louisiane. 217 rue Bayala.

W. G. TERAULT,
Président du Comité des Finances de la Ligue Anti-Tuberculose de la Louisiane.

AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS.

Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-dessus de 3000. La L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la concurrence et consent par conséquent à accepter tous les certificats de pianos sur lesquels nous instruments jouant du piano, quel qu'ils soient le montant de pianos par lequel ces certificats ont été émis. Cela signifie pratiquement une réduction dans les prix pendant 30 jours. Profitez de la qualité GRUNEWALD ; ayez le meilleur piano avec la même réduction. L. GRUNEWALD CO., LTD. 728 RUE DU CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME

Compte pour toute la somme. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous compreniez bien qu'elle signifie que nous vous donnons quelque chose pour rien. A chaque paiement ou comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouons un Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de \$10 nous vous donnerons un reçu de \$12 et ainsi de suite en proportion—accordant toujours un Cinquième de plus qu'il n'est payé. Faites des recherches sur cette offre—voyez notre Ligue de Pianos nouveaux et d'occasion et votre bon jugement sera le nôtre.

JUNIUS HART PIANO HOUSE
LIMITED
J. P. SIMMONS, Président et Directeur.
1001-1003 Rue du Canal, coin Bourgogne.

Prisonnières mexicaines.

New York, 4 juillet.—Mme Marie de Ruiz Sandoval, de Mexico, dans le mari, le général Francisco Sandoval, est actuellement avec l'armée du Guatemala, annonçant qu'elle a reçu une lettre de sa sœur Isabel de Ruiz, qui habite la ville de Mexico, lui disant qu'elle et environ soixante autres Mexicaines de haut rang ont été mises en prison sous l'inculpation de chercher à inciter une révolution. Elles sont toutes, dit la sœur, enfermées dans de petites cellules malpropres de la prison Bebe, et sont traitées comme des criminelles ordinaires. Il ne leur est permis de voir personne et on a jusqu'à présent refusé de les laisser passer en jugement. C'est en vain qu'elles ont fait appel au président Diaz, dit l'auteur de la lettre, qui espère que des États-Unis on attirera l'attention sur le traitement injuste auquel elles sont soumises.

Le disparition du caissier Runyan.

New York, 4 juillet.—Les détectives qui sont à la poursuite de Chester B. Runyan le caissier en fuite de la Windsor Trust Company dont le détournement de \$96,317 a été annoncé hier, sont d'avis qu'il a dû prendre passage sur un voilier à destination des mers du Sud. Certains indices relevés aujourd'hui permettent de croire que Runyan avant de commettre son vol s'était arrangé pour son passage avec le capitaine d'un voilier qui est parti dans la soirée de samedi.

Un oubli peu ordinaire.

New York, 4 juillet.—Henrik von Sleck, de Pold, Is, et sa femme, dans leur hâte de s'embarquer sur le vapeur "New Amsterdam", en partance pour l'Europe, ont oublié leur enfant à l'hôtel. En arrivant à bord les époux Sleck s'aperçurent de l'absence de leur enfant et implorèrent le capitaine de retarder le départ de quelques minutes afin de leur donner le temps de retourner à l'hôtel pour y chercher le bébé. Cette requête leur fut accordée et quelques minutes plus tard les deux parents arrivaient à bord avec leur enfant.

BANQUE DU PEUPLE

(PRÈS DE LA POSTE)
Établie en 1869. Capital et Surplus \$600,000.
BRANCHE DE DEPOTS D'ÉPARGNES,
Rue du Canal, coin de la rue Bourbon.
PAYE 4% SUR LES ÉPARGNES.
INTÉRÊT À PARTIR DU 1er JUILLET.